Si vous souhaitez cette année vous inscrire dans la démarche optionnelle et volontaire de « transformation des relations humains non-humains » à travers votre projet d’ABC, cette annexe vise à donner des clés méthodologiques et pratiques pour penser votre projet.

1. **Relations “humains non-humains” : de quoi parle-t-on ?**

Pour faire face à l’effondrement de la biodiversité et enclencher des changements transformateurs, il s’agit de sortir d’une conception où l’humain serait “extérieur” à la nature et d’une posture utilitariste vis-à-vis du vivant. Dans ce cadre, **parler de « relations humains non-humains » invite à changer de perspective,** en considérant qu’humains et non-humains sont sur un même plan au sein du vivant et en mettant en avant les liens, les relations d’interdépendances et de vulnérabilité.

|  |  |
| --- | --- |
| |  | | --- | | ***Les “non-humains” et “autres qu’humains”, de quoi parle-t-on ?***  *Ces deux termes sont utilisés indifféremment et font référence de manière plus évidente aux animaux non-humains, aux végétaux, aux entités écologiques telles que les fleuves, les forêts, etc.. Ils peuvent également faire référence à la biodiversité des sols et des sous-sols, ainsi qu’aux organismes unicellulaires qui peuplent notre microbiote notamment.* | |

1. **Quels liens possibles avec les ABC ?**

A l’occasion du colloque national 2024 des ABC qui s’est tenu à Strasbourg en novembre, un atelier a été organisé pour travailler sur l’articulation entre la démarche des ABC et les méthodes et outils (souvent issus des sciences humaines et sociales - SHS) permettant de travailler sur nos relations au vivant. Il en est ressorti d'une part, que les ABC constituent un puissant levier de (re)connexion au vivant dans les territoires et de restauration des relations entre les habitants et les milieux naturels. D’autre part, intégrer des démarches issues des SHS et prendre en compte la question de nos relations au vivant vient renforcer le levier mobilisation des ABC, tant auprès des habitants que des élus, tout en contribuant à une meilleure prise en compte de la biodiversité dans les territoires. En effet, aborder les relations au vivant permet d’aborder de nouvelles thématiques (collecte de mémoires et de savoir-faire, valorisation du patrimoine culturel, toponymie, langue…) qui permettent de toucher de nouveaux publics, qui ne se seraient pas forcément sentis concernés par un projet uniquement abordé sous l’angle des sciences naturelles. Par ailleurs, ce type de démarche peut être un levier pour créer du lien et de la cohésion sociale entre les habitants d’un territoire tout au long de la démarche des ABC. Lors de l’atelier organisé pour le colloque, la question de la transmission transgénérationnelle et des mémoires associées aux non-humains (sur leurs comportements, les savoir-faire associés… par exemple à l’occasion des inventaires d’espèces) sont apparues utiles pour régénérer les liens et l’écoute entre les générations. C’est aussi un moyen de lutter contre le phénomène d’amnésie environnementale, et de donner envie aux plus jeunes de renouer le contact avec la nature, en lien avec les autres dispositifs en faveur de l’éducation à l’environnement déjà existants (aires éducatives par exemple). Pour les élus locaux et plus généralement les décideurs sur un territoire, mobiliser des approches sensibles, qui les interrogent sur leurs propres relations personnelles au vivant peut être un bon levier de sensibilisation et d’engagement. C’est aussi une opportunité pour renforcer la prise en compte du vivant au sein des outils et politiques publiques de planification territoriale à l’échelle locale. En effet, la démarche ABC permet de donner les clés aux élus locaux pour connaître la biodiversité présente sur leur territoire, afin de pouvoir en tenir compte dans les futurs projets du territoire. Caractériser les relations au vivant des habitants à travers les ABC permet de renforcer le volet “connaissance” et peut permettre d’aller plus loin en travaillant sur des “trames sensibles” qui permettent de prendre en compte les relations d’attachement des habitants et usagers au sein des outils de planification (PLUi par exemple), voire d’intégrer la représentation des intérêts de non-humains au sein de la gouvernance.

En résumé, il existe une diversité de méthodes et d’approches pour prendre en compte les enjeux de relations au vivant, et ce, en réponse à différents objectifs. La suite de ce document vise à présenter quelques exemples de méthodes et d’approches qui peuvent être mobilisées, à prendre comme sources d’inspiration pour vos projets d’ABC.

1. **Comment s’y prendre ? Exemples de méthodes et retours d’expériences**

|  |
| --- |
| ***Point d’attention :***  *Les démarches présentées ci-dessous ont souvent été menées dans le cadre de projets intégralement dédiés à la thématique des relations au vivant. Dans le contexte de cette campagne, le cœur du projet reste bien la mise en œuvre d’un ABC. Nous vous invitons donc à choisir 1 à 2 entrées parmi celles présentées ci-dessous pour ne pas démultiplier les outils. Il s’agit surtout de veiller à ce qu’ils soient bien articulés avec les trois leviers (connaître, mobiliser, partager) de votre ABC, quitte à resserrer le nombre et la portée des méthodes présentées ci-dessous.*  *Ces approches gagnent à s’appuyer sur les apports méthodologiques et théoriques des sciences humaines et sociales (notamment l’anthropologie de la nature, la psychologie environnementale, la sociologie…), il pourra donc être intéressant de s’appuyer sur des personnes formées à ces disciplines (scientifiques, bureaux d’études, agents issus de formations en SHS…) pour développer cet axe dans le cadre de votre projet d’ABC.* |

**Enquêter sur les perceptions, les usages, les attachements, etc., qu’ils soient passés ou actuels, et permettant de faire état des relations entre humains et non-humains sur le territoire.**

Il existe parfois un écart entre l’état réel de la biodiversité d’un point de vue des sciences écologiques (biologie, physiologie…) et la perception qu’en ont les habitants et les usagers d’un territoire. Pour ne pas creuser davantage cet écart en opposant discours scientifiques et réalités vécues et/ou perçues par les habitants, il est important de comprendre quelles sont les perceptions et les représentations que se font les habitants et les usagers d’un territoire sur les espèces non-humaines qui y vivent. Cette analyse peut être menée en faisant appel à des enquêtes mobilisant des méthodes issues de la sociologie, de la psychologie environnementale, de l’anthropologie pour faire émerger les représentations (à travers des questionnaires, des cartes sensibles…). A l’image des inventaires naturalistes qui sont nécessaires pour faire un état des lieux de la biodiversité qui vit dans un territoire, il s’agit en parallèle de dresser un inventaire des représentations associées aux différentes espèces non-humaines par la population. Il s’agit ensuite de tenir compte des points de vue exprimés dans les orientations et les mesures d’action d’un dispositif comme les ABC, afin de proposer des outils adaptés, que ce soit pour la mobilisation, la sensibilisation, l’éducation, mais aussi pour les mesures de gestion de la biodiversité.

Comment, par quels outils ?

* Questionnaires et enquêtes sociologiques sur les représentations (à partir de photos, de mots clés, d’échelles de mesure); cartes sensibles pour questionner les représentations spatiales et émotions associées au territoire; entretiens individuels ou micro-trottoirs pour questionner les habitants…

|  |
| --- |
| *Un exemple :*  l’enquête sociologique sur les perceptions et représentations associées à la biodiversité dans le cadre de l’ABC du PNR Normandie-Maine  Entre 2018 et 2021, le PNR Normandie-Maine a accompagné la réalisation de deux ABC (Vallée de la Haute-Sarthe et Perseigne) qui ont intégré des études sociologiques pour mieux comprendre les relations des habitants à la nature. Accompagnés par des bureaux d’études spécialisés dans les SHS, cette démarche a pris la forme de questionnaires (numériques et physiques), de cartes sensibles, de marches exploratoires, d'ateliers et d’entretiens réalisés auprès des habitants dans différents lieux publics du territoire (marchés, animations locales…). Ce travail a permis de caractériser les différentes pratiques de nature des habitants, leurs perceptions des espèces locales “emblématiques” de leur point de vue et d’identifier plusieurs types de rapports à la nature. De manière opérationnelle, les résultats ont permis de faire évoluer la manière dont les collectivités s’adressent aux habitants à propos de la biodiversité, et d’identifier des pistes pour de nouveaux outils de mobilisation sur les enjeux liés à la biodiversité (à travers les potagers des particuliers par exemple).  Plus d’informations sur : <https://www.parc-naturel-normandie-maine.fr/abc-perseigne.html> |

Autres ressources sur les enquêtes de perceptions et de représentations :

* L’enquête nationale “Les Français et la nature” portée par le Ministère de la Transition écologique et de la Cohésion des territoires : <https://www.statistiques.developpement-durable.gouv.fr/les-francais-et-la-nature-2020>
* L’enquête territoriale psycho-environnementale du PNR de Brière : <https://www.parc-naturel-briere.com/wp-content/uploads/2023/06/Livret-1ere-phase-enquete-territoriale.pdf>

**Collecter les savoirs locaux et vernaculaires (pratiques anciennes, savoir-faire traditionnels…) et les représentations (dont mythes et légendes) associés à la biodiversité et aux milieux (relatifs, par exemple, aux sources, aux cascades, aux formations géologiques, etc.)**

Les espèces présentes dans un territoire font souvent l’objet de représentations particulières dans l’imaginaire des habitants, et sont parfois associées à des pratiques anciennes, des savoir-faire, voire des mythes et légendes en lien avec l’histoire du territoire et de ses habitants. Collecter ces savoir-locaux et ces mémoires permet de tisser des liens entre générations mais aussi entre humains et non-humains, de créer de la proximité et de la familiarité et peut donc se révéler un levier intéressant pour susciter l’envie de s’investir dans la protection des non-humains et de soigner les relations qui nous relient.

Comment, par quels outils ?

* Recueil de la parole des anciennes générations, travail d’archives photographiques, comparaisons de collections muséologiques, collecte du patrimoine immatériel (contes, chants, musiques…), travail sur la toponymie des lieux et l’histoire environnementale associée etc, fresques collaboratives…

|  |
| --- |
| *Un exemple :* la collecte de mémoires et de savoir-faire dans l’ABC de Montsinéry-Tonnégrande (Guyane)  Porté par l’association SEPANGUY agréée de protection de la nature, l’ABC couvre la commune de Montsinéry-Tonnégrande. Il a pour objectif de travailler sur la révision du Plan local d’urbanisme (PLU) à travers l’apport de connaissances naturalistes et “en mettant en avant le lien Nature-Culture”, en “raviv[ant] les mémoires patrimoniales en lien avec la Nature”. Pour ce faire, l’ABC prévoit un recueil des savoirs locaux, des usages et des mémoires associés à l’inventaire naturaliste, notamment auprès des anciennes générations. L’objectif est ainsi de rapprocher patrimoines naturel et culturel et de permettre une transmission des savoirs vers les plus jeunes.  Plus d’informations sur : <https://sepanguy.fr/projet-abc-montsinery-tonnegrande/> |

Autres ressources sur la collecte de mémoires :

* la plateforme Histoires de nature portée par le MNHN qui recueillent des témoignages dans différents territoires et peut également constituer un espace de valorisation des témoignages collectés via les ABC :

<https://www.mnhn.fr/fr/histoires-de-nature-temoignez-des-changements-environnementaux>

* le recueil des “paroles des amoureux de la Côte d’Emeraude” dans le cadre de l’ABC de la CC Côte d’Emeraude :

<https://geo.pays-saint-malo.fr/documents/atlas_biodiv/site_contenu/ressources/recueil_biodiv_avant_aujourdhui.pdf>

* le projet “Mémoires de nos réserves” porté par le PNR des Ballons des Vosges

<https://www.parc-ballons-vosges.fr/agir/les-actions/reserves-naturelles-des-hautes-vosges/memoires-de-nos-reserves/>

**Mobiliser les approches artistiques pour faire état de nos relations au vivant et favoriser la restauration de celles-ci**

Les approches artistiques et sensibles sont un bon levier pour faire appel aux sens, à la sensibilité de chacun, pour aider à la mise en relation avec les autres espèces. Croiser arts et sciences permet ainsi doublement d’éveiller l’attention aux non-humains et de mobiliser un large public tout au long de la démarche d’ABC. Par approches sensibles, on entend les outils et méthodes qui visent à faciliter l’expression, la collecte, la restitution des représentations et des imaginaires, des liens affectifs, des relations d’attachements (liées à des pratiques, des expériences personnelles, des récits/imaginaires) qui nous lient aux non-humains.

Comment, par quels outils ?

* Faire appel au spectacle vivant en impliquant les habitants et les acteurs du territoire pour interpréter le vivant par d’autres vivants
* Cartes ou fresques dessinées par les habitants et donnant lieu à des entretiens, dessins d’enfants sur leur environnement proche,
* Organisation de fêtes (voire même de “rituels”) pour célébrer nos liens au vivant…
* Mobiliser la littérature dans ces diverses formes (récits, écopoétique, contes…) pour faciliter l’expression et rendre compte des relations sur le territoire, par exemple à travers des ateliers d’écriture individuels ou collectifs

|  |
| --- |
| *Un exemple :* les sculptures itinérantes d’espèces parapluie de l’ABC de la CC Côte d’Emeraude (Bretagne)  Dans le cadre de son ABC, la communauté de communes de la Côte d’Emeraude s’est associée à la sculptrice Sibylle Besançon pour concevoir une série de 8 installations présentant les silhouettes d’espèces-parapluie. Itinérante et tournante tous les 6 mois dans chaque commune pendant 4 ans, cette exposition propose à chaque commune de devenir “ambassadrice” de l’espèce parapluie qu’elle accueille sur son territoire. Cette mise en lumière d’une espèce permet de communiquer sur la mise en œuvre du volet du plan d’actions correspondant en organisant des actions directement liées à cette espèce.  Plus d’informations sur : <https://www.cote-emeraude.fr/plan-local-biodiversite/> |

Autres ressources sur les dispositifs d’attention au vivant mêlant approches artistiques et sensibles :

* Les ateliers d’écriture de l’atlas socio-culturel du Léguer : <https://www.vallee-du-leguer.com/Atelier-d-ecriture-au-chateau-de-Coat-an-Noz>

**La prise en compte des relations humains non-humains dans les projets d’aménagement et de planification territoriale**

Une fois la relation renforcée entre humains et non-humains, il peut être difficile d’en tenir compte et de la traduire de manière opérationnelle dans les documents et les outils de planification territoriale. Il s’agit ici de contribuer à inventer et tester de nouveaux outils pour renforcer les liens entre ABC et documents de planification (notamment PLUi), afin qu’ils tiennent compte non seulement des inventaires écologiques, mais aussi de l’inventaire des attachements et des relations des humains et des non-humains sur le territoire. Ainsi, on peut imaginer traduire ces relations sous forme d’un atlas des représentations ou d’une cartographie des attachements, sorte de nouvelle trame sensible (en complément des trames verte, noire, bleue etc..) qui pourrait être adossée aux PLUi. D’autres types d’initiatives peuvent permettre d’articuler les objectifs des ABC, la planification territoriale et les intérêts des non-humains. Par exemple, la gestion en libre-évolution de parcelles, adossée à une politique d’acquisition foncière favorable à redonner sa place aux non-humains peut être une piste possible (redonner sa place à la rivière dans une ville, recréer des trames et corridors…), tout comme le fait de redonner davantage de place aux non-humains dans les espaces publics en partage (par la toponymie, diverses installations, des monuments dédiés aux “vivants”…).

Comment, par quels outils ?

* Concevoir un monument ou des scènes d’attention aux vivants visibles dans l’espace public (pour ne pas célébrer uniquement les morts), travailler sur la toponymie des lieux (choix de noms pour des lieux faisant référence à l’histoire des liens entre humains et non-humains etc.)
* Réalisation de cartes sensibles pour définir une trame sensible, culturelle et spirituelle des relations au vivant, qui viendrait compléter les autres trames - vertes, bleues, noires… - sur le territoire et envisager son intégration au sein des documents de planification (PLU, PLUi, chartes…)
* Aménagement d’espaces depuis des perspectives autres qu’humaines (par exemple à travers une politique d’acquisition foncière favorable à la libre-évolution des milieux)

|  |
| --- |
| Un exemple : la cartographie sensible des atlas socio-culturels de rivière  Les atlas socio-culturels de rivières sont un projet porté par l’association Eau et Rivières de Bretagne, la Région Bretagne et l’[Assemblée Permanente des Présidents de Commissions locales de l’eau de Bretagne](https://www.appcb.fr/) (APPCB). L’objectif est de questionner le rapport culturel et les attachements des habitants et des acteurs locaux à la rivière, pour ensuite réveiller l’intérêt et travailler l’implication de chacun·e pour la protéger. La démarche inclut différentes approches participatives pour proposer une lecture sensible des rivières et du territoire et en renouveler les modes de représentation. Parmi les différents outils mobilisés dans cette démarche, les territoires du Léguer et du Lapic ont par exemple réalisé des cartes collaboratives avec les habitants répertoriant les points d’intérêts relatifs à la rivière du point de vue des habitants et des usagers. Dans le cadre d’un ABC, ces cartes des perceptions pourraient par exemple être croisées avec les cartes d’inventaires écologiques pour questionner ensuite les postures de gestion sur ces espaces. L’atlas du Léguer a également permis d’installer 70 bornes signalétiques indiquant le nom de cours d’eau et d’éléments de patrimoine lié à l’eau. Ce travail sur la toponymie permet de faire entrer les relations à la rivière dans l’espace public du territoire et les rendre visibles.  Plus d'informations sur :   * La démarche des atlas socio-culturels de rivières : <https://atlas-rivieres.bzh/> * L’atlas du Léguer : <https://www.vallee-du-leguer.com/Atelier-creation-carte-sensible-du-Leguer> * L’atlas du Lapic : <https://lapic.atlas-rivieres.bzh/> |

**La prise en compte des non-humains dans la gouvernance locale**

Pour que nos relations au vivant soient un levier vers les changements transformateurs à engager, cela implique de repenser les modalités de gouvernance et de prise de décision en intégrant le point de vue d’autres qu’humains au sein des instances de gouvernance. A une échelle locale, cela peut par exemple se traduire par la composition d’un comité de citoyens capables de représenter et de défendre les intérêts de non-humains au sein des instances locales de décision, ou encore la désignation de représentants de la nature (scientifiques, artistes…) capables de porter des intérêts non-humains.

Comment, par quels outils ?

* Comités de citoyens formés à parler au nom des non-humains et intégrés dans les instances locales de discussion (ex : Commission locale de l’Eau), procès fictifs donnant la parole à des non-humains, débats publics incluant le point de vue de non-humains, accompagnement et formations des élus aux approches sensibles, désignation de représentants ou interprètes du vivant (scientifiques, artistes…).

|  |
| --- |
| Un exemple : le comité de négociation du projet “Rassemblez-Lez”  Il s’agit d’un projet mené par l’agence Bipolar (médiation artistique et culturelle), en lien avec la métropole de Montpellier, qui part d’un récit fictif pour interroger les relations au fleuve Lez et questionner sa gouvernance. Après la sécheresse de l’été 2022, la Métropole de Montpellier reçoit une inquiétante lettre anonyme faisant part d’un ras-le-bol du Lez face à la mauvaise prise en compte de ses intérêts propres : le Lez se met en grève et refuse de couler. Le projet s’appuie sur un collectif composé de 25 habitants de tous âges et de tous horizons mais ayant comme point commun d'être en contact dans leur vie quotidienne avec le fleuve. Après avoir expérimenté un parcours apprenant, composé d’expériences sensibles en immersion au contact du fleuve, mais aussi d’interventions techniques et scientifiques et de temps de rencontres, ce collectif s’est constitué en “comité de négociations”. Il s’agit d’un collectif de citoyens volontaires, tous attachés personnellement au fleuve du Lez (par leur mode de vie, leurs pratiques…) et capable de représenter les besoins et intérêts propres du fleuve en prenant en compte sa perspective. Ce comité de négociation a ainsi pu rencontrer et échanger avec les décideurs et gestionnaires concernés par le fleuve pour travailler ensemble à mieux comprendre sa perspective. Ce projet a aboutit à la rédaction d’un cahier de recommandations citoyennes à destination des élus, pour restaurer les relations avec le Lez. Il se poursuit sous une autre forme : la mission relations qui vise à inventer la forme que pourrait prendre un service public qui serait dédié à restaurer les relations des humains à leurs milieux de vie.  Pour en savoir plus sur le projet Rassemblez Lez : <https://www.bipolar-production.com/projets/rassemblez-lez>  Et sur la Mission Relations : <https://www.bipolar-production.com/projets/la-mission-relations> |

Autres ressources :

* le projet de micro-parlement des vivants (Vraiment Vraiment et Banque des Territoires) <https://biodiversite-administrative.fr/microparlements/>
* le procès simulé du vannage de l’Isac : <https://atbvb.fr/le-syndicat-chere-don-isac-organise-un-proces-fictif-pour-les-marais-de-lisac/>

**Par la prospective, imaginer les relations au vivant sur le territoire de demain, voire viser la restauration de ces relations**

Concevoir les relations au vivant sur le territoire de demain exige de favoriser l’émergence d’imaginaires alternatifs, moins usuels et conventionnels que les pratiques réelles actuelles (souvent associées à une “utilisation” de la nature pour ses produits ou ses services, y compris en matière de qualité de vie ou de bien-être).

Pour imaginer ces nouvelles relations, qui tiennent compte des dynamiques complexes et incertaines du territoire, de la société et du vivant qui l’habitent et le traversent, il est proposé de faire appel à la prospective. On entend par prospective autant un état d’esprit qu’une approche méthodologique. Cette discipline, dotée de nombreux outils et techniques, revendique la capacité à se projeter dans l’avenir, à imaginer des “scénarios” variés et possibles. La prospective ne doit pas être confondue avec :

* la prévision (estimation d’un futur sur un thème particulier ; exemple : la météo)
* la projection (action de projeter quelque chose vers le futur dans le prolongement des tendances actuelles; exemple : INSEE),
* la prospection (exploration de nouveaux domaines ; exemple : la géologie),
* la planification (encadrement et organisation dans le temps et dans l’espace),
* l’innovation (nouveauté sociale, nouveau produit ou service).

* Il s’agira ici de concevoir, avec les acteurs du territoire, différents futurs possibles et souhaitables des relations au vivant (à moyen-long terme), puis les mettre en débat afin de choisir la vision (la cible finale du “scénario”) vers laquelle s’orienter en priorité.
* Pour construire ces visions d’avenir, ne pas tenir compte seulement de la manière dont les relations au vivant s’exercent ou s’expriment aujourd’hui (et des évolutions existantes), mais s’intéresser à ce qui peut se passer de nouveau ou d’inattendu, détecter les perspectives émergentes inspirantes, identifier les opportunités de changement.
* Co-construire différentes trajectoires (“chemins”) pour parvenir collectivement à la vision d’avenir souhaitée en identifiant les leviers locaux pour améliorer les relations au vivant (dans les modes de vie, de production et de consommation ; dans les savoirs et les connaissances ; dans les valeurs individuelles et collectives, etc.). En débattre et choisir une trajectoire préférentielle ou identifier les premiers pas communs aux différentes trajectoires pour avancer.

**Ressources** (à titre illustratif) : 1 note méthodologique, 2 démarches prospectives déjà réalisées et 2 programmes de recherche-action en cours (traitant de la nature mais pas spécifiquement de la relation au vivant) :

* *Élaboration des SRB dans une démarche prospective. La boîte à outils des stratégies régionales pour la biodiversité ; fiche n°2*. OFB, 2022

<https://professionnels.ofb.fr/sites/default/files/pdf/documentation/FicheSRB-02_Prospective.pdf>

* *La nature dans les quartiers prioritaires de la ville, quels leviers pour la transition écologique, l’emploi, le lien social et la cohésion territoriale (résultats de la Fabrique prospective)*. ANCT, 2024

<https://agence-cohesion-territoires.gouv.fr/sites/default/files/2024-02/fp_qpv_nature_complet_29_janvier_0.pdf>

* *Les ressources prospectives au service de la biodiversité (collection Comprendre pour agir).* OFB, 2021

<https://professionnels.ofb.fr/fr/doc-comprendre-agir/ressources-prospective-service-biodiversite>

* *Erable,* un programme de recherche-action du Groupement d’intérêt public, “l’Europe des Projets Architecturaux et Urbains” (EPAU), qui accompagne les collectivités locales dans la construction d’une mise en récit de la biodiversité

<https://erable.archi.fr/le-programme-erable>

(voir notamment le projet “*Projeter les futurs de la renaturation”* : <https://erable.archi.fr/projets/fictions-danticipation-de-renaturation-far> )

* *Scénario #2*, un programme de recherche-action de la Fondation pour la recherche sur la biodiversité (FRB), sur la question de *Vivre “bien” en 2050 dans son territoire : Quels socio-écosystèmes et quelles places pour la biodiversité ?*

<https://www.fondationbiodiversite.fr/la-frb-en-action/programmes-et-projets/programme-scenario/>